



Après 57 jours et 57 nuits de combat quasi ininterrompus, le camp retranché de Dien Bien Phu tombe le 7 mai 1954 à 17 h 30.

Ce fut la bataille la plus longue, la plus furieuse, la plus meurtrière de l'après-Seconde Guerre mondiale.

On peut estimer à près de 8 000 le nombre de soldats vietminh tués pendant la bataille et à 2 293 celui des tués dans les rangs de l'armée française. Une fois le cessez-le-feu signé, le décompte des prisonniers valides ou blessés, capturés à Diên Biên Phu s'élève à 11 721 soldats dont 3 290 sont rendus à la France dans un état sanitaire catastrophique, squelettiques. Il en manque 7 801. Le destin exact des 3 013 prisonniers d'origine indochinoise reste toujours inconnu.

Plusieurs centaines de corps de combattants des deux camps restent enfouis sur place. Environ un millier de soldats français seraient enterrés dans des fosses communes plus ou moins organisées et signalées. En 1954, quelques dépouilles de militaires français sont rapatriées et inhumées à Fréjus. Des chantiers d'urbanisation au début du xxie siècle amènent parfois à la découverte de nouveaux corps. En 2023 l'association Le Souvenir français déplore que le ministère français des armées ne s'engage pas à une opération d'archéologie en collaboration avec les autorités vietnamiennes.

Tous les prisonniers devront marcher à travers jungles et montagnes sur une distance de 700 km, pour rejoindre les camps, situés aux confins de la frontière chinoise, hors d'atteinte du corps expéditionnaire. D'après Erwan Bergot, sur les 11 721 soldats de l'Union française, valides ou blessés, capturés par le Vietminh à la chute du camp, 3 290 furent libérés et 8 431 sont morts en captivité. D'après la revue Historica, sur 10 998 prisonniers, 7 708 sont morts en captivité ou disparus.

Là, un autre calvaire attendait les prisonniers. Ceux qui ont le mieux survécu étaient les blessés lourds, pris en charge par la Croix-Rouge, qui n'eurent pas à subir la marche forcée de 700 km où les malades étaient abandonnés par le Viet Minh au bord de la route. Les autres furent internés dans des camps dans des conditions effroyables. Ainsi, leur alimentation quotidienne se limitait à une boule de riz pour les valides, une soupe de riz pour les agonisants. Un grand nombre de soldats sont morts de dénutrition et de maladies. Ils n'avaient droit à aucun soin médical.

Élie Denoix de Saint Marc.

Nous nous souvenions de l'évacuation de la Haute-Région, des villageois accrochés à nos camions, qui, à bout de forces, tombaient en pleurant dans la poussière de la route. Nous nous souvenions de Diên Biên Phủ, de l'entrée du Vietminh à Hanoï. Nous nous souvenions de la stupeur et du mépris de nos camarades de combat vietnamiens en apprenant notre départ du Tonkin. Nous nous souvenions des villages abandonnés par nous et dont les habitants avaient été massacrés. Nous nous souvenions des milliers de Tonkinois se jetant à la mer pour rejoindre les bateaux français.



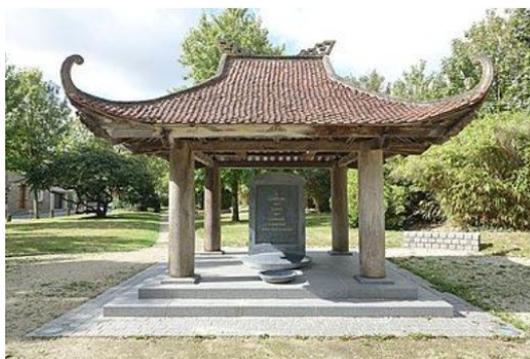
Lendemain de défaite. Diên Biên Phu.

L'heure est au bilan. Comme toujours la question des pertes est difficile à établir. On considère qu'environ 15 050 soldats de l'Union française ont combattu à Diên Biên Phu. Parmi eux, 18,5 % de Français métropolitains, 36 % de Vietnamiens et Thaïs, 26 % de Légionnaires, 17,5 % de Nord-Africains et 2 % d'Africains. On estime qu'environ 3 500 sont morts au cours des combats. 858 blessés sont rapatriés. Reste environ 10 700 prisonniers. Parmi ceux-ci, près de 3 300 sont rendus – soit un tiers. Si des milliers sont morts, privés de soin, de malnutrition, de misère physiologique, la question est : quel a été le sort des milliers de Vietnamiens et de Thaïs prisonniers (ils ont au total environ 5 480 au total - sans compter les quelque 2 000 prisonniers et internés viêt-minh présents à DBP) ? Cette donnée permettrait de connaître le pourcentage relativement précis des pertes dans les camps. Selon qu'ils sont morts ou ont été incorporés dans l'armée populaire pour combler les pertes change radicalement. Dans tous les cas, un minimum de 30 % est mort dans les camps, un taux insupportable.



Il y a 70 ans ce jour, le 7 mai 1954, à 17h30, le camp retranché de Diên Biên Phu tombait sous les assauts du Viêt-Minh après 57 jours de combats. Ce jour-là, un silence effroyable s'empare alors des lieux. Les combattants du corps expéditionnaire français d'Indochine, épuisés, sortent des abris. Les survivants sont immédiatement faits prisonniers et menés, après d'interminables marches, dans les camps de la mort communistes. On le sait, la majorité d'entre eux n'en reviendront pas. Sur les 7.776 combattants valides tombés entre les mains des Viets-minhs et les 3.252 blessés, 3200 hommes seulement reviendront de captivité ! 70 ans plus tard, alors que les

rangs des combattants se sont considérablement éclaircis, l'heure est au souvenir et à l'hommage. Mais au-delà de Diên Biên Phu et de sa tragédie, mes pensées vont à tous les combattants d'Indochine, de toutes origines et de tous grades. Ces hommes, abandonnés par une métropole indifférente, combattaient dans une guerre cruelle, lointaine et incomprise. Ils ont constamment porté des valeurs qui se doivent d'être honorées : le courage, la solidarité, la camaraderie, l'esprit de sacrifice, le sens de l'honneur. Sans aucun doute, ce 70e anniversaire sera l'un des derniers grands événements mémoriels pour les survivants de la guerre d'Indochine. Aussi, en cette commémoration de la bataille de Diên Biên Phu, c'est à eux que je pense, où qu'ils soient, je présente à tous les soldats du corps expéditionnaire français d'Indochine, mon plus profond respect et ma plus grande admiration.



Devoir de mémoire

